

Jade Boivin



Récemment diplômée d'une maîtrise effectuée au département d'histoire de l'art de l'UQAM (2019), et ayant déposé son mémoire intitulé « La performance au Canada 1970-2000 comme dynamique entre féminisme et queer : technologies médiatiques, personnification et narration chez Colin Campbell, Tanya Mars et Shawna Dempsey & Lorri Millan », Jade Boivin s'intéresse tout particulièrement aux différentes formes d'écriture sur l'art et à la critique d'art francophone. Elle est depuis janvier 2019 Rédactrice en chef de la revue « Vie des Arts », la plus ancienne revue dédiée aux arts visuels au Canada, dont le mandat est de diffuser et de promouvoir l'art canadien auprès du public le plus vaste, dans un but d'éducation et d'information.

- **Comment vos études et votre expérience à l'UQAM ont-elles influencés votre carrière ?**

Comme je désirais poursuivre mes recherches sur l'art de la performance au Québec et au Canada, j'ai ciblé l'UQAM pour l'approche qu'on lui connaît très contemporaine sur les enjeux sociaux et politiques de l'art. Le programme de maîtrise en histoire de l'art peut être pairé avec une concentration en études féministes, ce qui m'a bien sûr interpellé et ce qui a plus tard orienté mon sujet vers une approche queer et féministe de l'histoire de l'art de la performance. L'offre de cours est diversifiée, et les choix de lectures et de textes offerts par les professeur.e.s dans les séminaires, sans compter les approches singulières qu'elles et ils développent, vont certainement me suivre longtemps.

Les occasions de présenter mes recherches ont été multiples, et j'ai notamment participé à deux colloques en études queer. Ces deux occasions ont été très riches car l'histoire de l'art est aussi une discipline à la rencontre d'autres champs d'expertises, et surtout lorsqu'il s'agit de questionner des pratiques qui sont résolument engagées, comme c'était le cas pour mes recherches, il est primordial de se confronter aux sciences sociales et aux sciences humaines. Ces événements m'ont ainsi permis d'élargir et d'approfondir ma compréhension de ces enjeux, et surtout de sortir des livres pour entrer en contact et en discussion avec d'autres universitaires.

J'ai aussi eu le privilège de collaborer au projet de recherche « Une bibliographie commentée en temps réel : l'art de la performance au Québec et au Canada », mené par Barbara Clausen, qui dirigeait mes recherches de maîtrise. Cette expérience fût réellement fondatrice pour moi à plusieurs niveaux, car la recherche en histoire de l'art, aussi théorique peut-elle être, doit aussi trouver à mon sens son impact concret dans le milieu professionnel. J'ai eu l'occasion dans ce contexte de recherche de commissariat une exposition à Artexote autour des œuvres vidéo qui composaient mon corpus – ce qui m'a permis de les aborder sous un tout autre angle. C'est donc tout un réseau de pensées qui s'est ouvert à moi, et cette expérience professionnelle a forgé mon approche de l'histoire de l'art comme une posture critique et collective.

En rétrospective, je dirais que mon parcours à l'UQAM lors de la maîtrise a été des plus enrichissants, et ces expériences ont certainement marqué la manière dont je pense aujourd'hui l'écriture sur l'art et les arts actuels dans toute leur complexité.

• Racontez-nous comment votre implication dans la communauté uqamienne a eu un impact sur vous ? (projet Complot, voyages d'études, RIPA, AÉM HAR, ACSHA)

J'ai toujours voulu m'impliquer davantage dans mes études, et de participer à des initiatives connexes à mes recherches. J'ai ainsi pu développer mes premiers projets de publications en tant qu'auteure avec le magazine Artichaut, mené bénévolement par des étudiant.e.s aux premier et deuxième cycles. Les articles se faisaient en collégialité avec des collègues-étudiant.e.s, et ces échanges ont été très enrichissants pour ma pratique d'écriture, alors en construction. J'ai par la suite pu prendre part à l'organisation de la RIPA – rencontre interuniversitaire de performance actuelle, qui a aussi été une très belle expérience. Faire partie d'une communauté est vraiment ce qui a fait la différence pour moi, pour mener à terme mon projet de recherche tout en voulant m'accomplir comme travailleuse culturelle en devenir. Plusieurs personnes que j'ai rencontrées au cours de mes études et dans ces initiatives sont aujourd'hui des collègues et œuvrent, comme moi, dans le milieu artistique et culturel.